

EDITORIAL

Deux petites crues cet hiver ! Cela commençait à faire un moment que nous regardions notre Rivière avec un peu d'inquiétude : l'étiage était devenu permanent. Les berges reverdissent et il est grand temps de calfater et vernir nos embarcations pour une saison qui s'annonce chargée en rencontres et rendez-vous.



L'année 93 a bien commencé pour la Seine : 10 milliards de francs viennent d'être engagés d'une part, par l'Agence de l'Eau Seine-Normandie, et d'autre part, par le Conseil Régional d'Ile-de-France, pour lutter contre la pollution de l'eau et améliorer sa qualité. Il était temps ! Nos hommes politiques vont

pouvoir enfin tenir leurs engagements et prendre le bain annoncé depuis presque dix ans pour certains... Ces travaux vont faire reculer la pollution de manière significative sans pour autant traiter le problème dans sa totalité.



Pour SEQUANA, c'est l'occasion de poursuivre ses travaux avec encore plus d'énergie pour que notre Rivière en retrouvant sa salubrité retrouve également son âme.

Sur le plan écologique la Seine dans notre région est encore sous la menace de projets qui nous inquiètent par leurs conséquences sur la Rivière, en particulier :

- le franchissement de l'autoroute A14 en deux endroits,
- l'aménagement de l'Île Seguin,
- l'aménagement du port de Nanterre
- la destruction du halage sur la rive de Rueil,
- le projet du Port du Pecq,
- les aménagements de ports et "marina" avec pour conséquence l'apparition, en nombre croissant, de bateaux hors-bord (sur le bras de Marly) et de scooters aquatiques (sur le bras de la Rivière Neuve, en amont du barrage de Chatou).

Nous devons rester vigilants : l'amélioration de la qualité de l'eau entraîne un afflux de plaisanciers, eux-mêmes potentiel de pollution !

SEQUANA n'a pas les moyens d'engager des actions en justice pour lutter efficacement contre des décisions arbitraires ou illégales en matière d'urbanisme : par contre, SEQUANA a soutenu des associations soeurs dans leurs actions, dans la mesure où la Rivière était en cause.

Vous trouverez dans le présent bulletin des informations sur le Concours du Patrimoine des Côtes (et des Fleuves) de France auquel nous souhaitons participer, une grande aventure qui verra sa conclusion en 1996. Nous recherchons des partenaires publics et privés pour mener à bien notre proposition.

Il est de tradition dans le bulletin de faire appel à l'aide pour le fonctionnement de notre association. Cette fois cela ressemble à un cri de détresse.

Par ailleurs il devient indispensable d'avoir l'assistance d'une ou d'un responsable du courrier doté d'un ordinateur avec traitement de texte et sachant s'en servir. La densité du courrier n'est pas très élevée (un ou deux plis par jour) mais faute de réponses dans les délais convenables, nous manquons des occasions de nous faire connaître et c'est dommage. Merci de prendre contact avec moi pour résoudre ce problème au plus vite.



Il nous faut un local pour entreposer nos archives et documents et nous réunir. La situation actuelle devient intenable : nous en avons un peu partout. Nous ne pouvons vraiment plus attendre que les promesses se réalisent... Un grenier ou un hangar feraient notre affaire pourvu qu'ils soient secs (pour les documents). Conservez la Feuille à l'Envers à portée de main et notez bien sur votre agenda les différents rendez-vous de la saison. Votre présence sur le terrain est indispensable à la bonne santé de SEQUANA, et qui plus est, c'est l'occasion de nous rencontrer et de parler concrètement de nos objectifs dans une atmosphère festive, donc sympathique.

François CASALIS



L'Agenda de Sequana

13 juin 1993 :

Fête des Impressionnistes de Chatou. Ile de Chatou.

26 juin 1993

Son et Lumière historique de Carrières avec une évocation du canotage chez Lemaire. Parc de la Mairie, 21 h.

du 10 au 18 juillet 1993

Rassemblement de canots voile-aviron dans l'estuaire de la Rance. Contact ABTCE à St-Malo.

3-4-5 septembre 93

Les Rendez-Vous de l'Erdre. Contact : 40 41 55 08.

4-5 septembre 1993

Randonnée voile-aviron dans le Golfe du Morbihan. Contact B. Walter au Bono (97 57 82 60)

11-12 septembre 1993 :

Rendez-Vous à la Dernière Ecluse, à Poses, rassemblement de bateaux du Patrimoine Fluvial. Contact : SEQUANA.

14 novembre 1993 :

Sortie pique-nique d'automne de Sequana.





Nouvelles en "rac"

Le Rendez-vous de la Dernière Ecluse est déjà bien en chantier. La plaquette de présentation a été éditée et expédiée à quelques 800 destinataires au mois de mars.

Les membres du bureau ont passé l'hiver à dresser une base de données (ou fichier, pour les non-informaticiens) pour "eau douce", comprenant des sociétés de voile et d'aviron, des musées, des associations de défense et conservation du patrimoine, des associations culturelles et historiques, des chantiers, la presse spécialisée, des particuliers... qui seront invités à participer aux 2 jours de Poses.

Le bulletin n°2 de nos amis de l'Association La Jolie Plaisance est paru. Nous y avons retrouvé les thèmes qui nous sont chers : Brest 92, Poses, les pique-niques, la Traversée de Paris, un musée flottant du canotage (?), les chansons de canotiers...

Sequana est heureuse d'apprendre que le film "La Maison Fournaise : Impressions", produit par le service culturel de Chatou, a obtenu le Prix du reportage au Festival International du Film d'Art de l'UNESCO.
(voir le numéro précédent)

Show-biz : nous saluons la création du groupe GUINETTES & CANOTIERS, composé d'une chanteuse et d'un chanteur, accompagnés de deux musiciens et d'un orgue de Barbarie. Ce groupe restitue en chansons l'ambiance insouciant du canotage des bords de Seine ou de Marne qu'ont si bien illustré Renoir ou Maupassant. Ces chansons gaillardes ou romantiques qui s'écoutaient en dégustant une friture arrosée d'un petit vin de Suresnes ou qu'entonnaient les navigateurs du dimanche vous rappelleront cet univers heureux.

SEQUANA a été sollicité pour jouer les canotiers figurants dans le son et lumière historique qui sera donné dans le parc de la ville de Carrières le 26 juin prochain. Nous avons évidemment répondu oui à notre sociétaire et ami Jacques Gary, conseiller municipal et historien amateur (dit-il humblement) de Carrières sur Seine.

Inauguration du Musée de la Maison Fournaise le 23 janvier 1993 à l'initiative de M. Jean Bonnet, Maire de Chatou et Conseiller Général, de Madame Brigitte Porée, Maire-Adjoint et de tout le Conseil Municipal de Chatou. Les discours des élus de notre région ont "fustigé" les oeuvres des promoteurs des rives du 92 qui enlaidissent les abords de la Maison Fournaise.



Comme annoncé dans notre précédent numéro le garage SEQUANA du quai Wattier a accueilli de nouveaux bateaux pendant l'hiver :

- trois canoës canadiens (dont un marqué Seyler)
- un voilier de Seine, quillard lesté, série Hironnelle,
- un pneumatique avec hors-bord de 20 CV(*),
- une périssoire entoïlée.

D'autres acquisitions ou dons sont en vue, les crédits vont certainement manquer... Il y a largement de quoi alimenter les Chantiers du Mercredi. Le garage SEQUANA est maintenant saturé, nous nous demandons comment nous allons faire pour y travailler ou manoeuvrer pour sortir les bateaux. A l'aide !

Le samedi 20 Mars s'est tenue l'assemblée générale de l'Association des Amis de la Maison Fournaise. Il a été question de la suite de l'aménagement du site et de l'avancement du projet de restauration de la Maison Levanneur.

Douarnenez fait des petits. Nous avons appris par la revue Voiles et Voiliers que vient d'ouvrir à Bordeaux le Conservatoire international de la Plaisance. Installé à l'intérieur de l'ancienne base sous-marine allemande de la dernière guerre, cet espace, entièrement consacré à la plaisance et à son histoire, ne présente que des bateaux d'exception ayant marqué l'histoire de la plaisance. Tourné vers le grand public, le Conservatoire a un objectif de 140 000 visiteurs par an. A visiter cet été, si vous passez dans la région.

(*) : N.D.L.R. : quelle horreur!... pour des amoureux des bateaux en acajou, mais nous vous rassurons, ce bateau pneumatique a pour but d'assurer la sécurité de nos sorties nautiques

Les chantiers du mercredi



L'hiver n'ayant pas été rigoureux, SEQUANA avait décidé de ré-ouvrir plus tôt que prévu les Chantiers du Mercredi.

Ces séances, informelles l'année dernière, se sont tenues régulièrement en 1993 au Garage SEQUANA, dans l'Ile de Chatou, quai Watier, entrée du Golf de l'Ile Fleurie, tous les mercredis de 19 heures à 21 heures.

Le chantier est ouvert à tous les "séquanais" (et même les autres) et ne demande au départ aucune spécialisation. De notre énergie dépendra la mise à l'eau de l'"Hirondelle" pour la Fête des Impressionnistes au mois de juin prochain.

Pour y travailler confortablement nous projetons d'aménager un peu le local :

- amélioration de l'éclairage,
- trouver établis et plans de travail,
- aménagement de racks ou de bers pour stocker les nouveaux bateaux de la flotille Sequana.



La sortie SEQUANA dite "des engelures"

Comme prévu la "Sortie des Engelures" a eu lieu le dimanche 17 janvier 93. Les participants n'ont pas eu à souffrir des engelures car le temps et la température étaient exceptionnellement cléments et printanniers, mais ont dû vaincre les effets conjugués du vent et de la crue (finissante).

Le parcours prévu était :

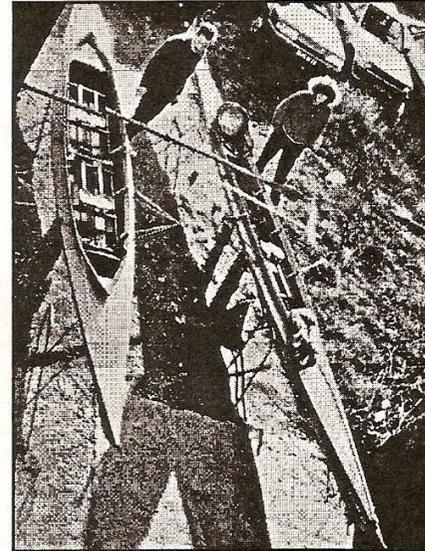
- En remontant le bras de Marly (càd. côté Rueil et Nanterre) :
Garage SEQUANA, port de Nanterre, Maison Lemaire, Pont rails de Carrières, Pont rails des Anglais, Pointe de l'île à l'ancien barrage à aiguilles de La Morue.

- En avalant par le bras de la Rivière Neuve (càd; côté Carrières sur Seine) :
Pont rails des Anglais, Pont rails de Carrières, calle du jeu de boules de Carrières.

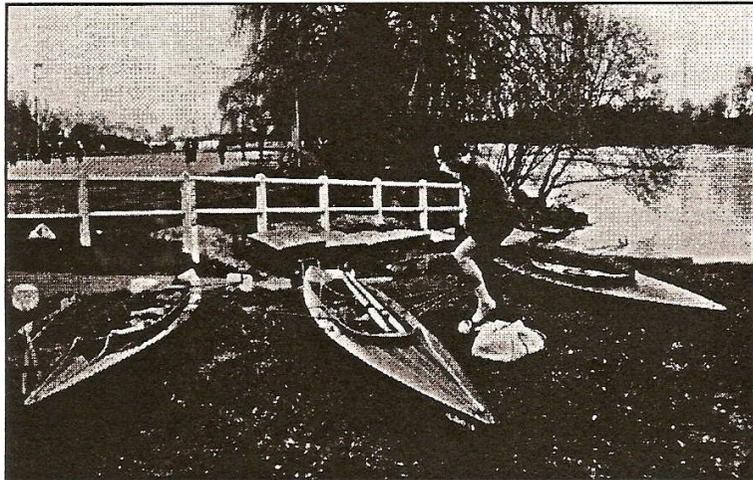
Déjeuner "Aux Marronniers", où Mado nous avait confectionné un copieux déjeuner pour "sportifs".

L'après midi, route inverse pour rentrer au garage SEQUANA.

Nous nous sommes rendus compte que nos bateaux demandaient de sérieux réglages pour éviter les mauvaises positions des rameurs et des efforts démesurés (votre serviteur en a gardé des traces douloureuses pendant 15 jours). Quelques bateaux de notre flotille demandent quelques petites réparations



La monitrice Marie Sophie passe en revue le matos



Arrivée à Carrières : l'élégant Jeanjean se change pour le déjeuner chez Mado

pour être parfaitement sûrs et navigants. Nos sorties pourraient compter ainsi plus de participants.

Nous avons pu voir de près l'avancement du chantier de l'autoroute A14 : le site Lemaire n'a heureusement pas été entièrement rasé comme on pouvait le penser au départ.

Cette zone de la Seine à majorité industrielle est peu surveillée : nous avons pu déplorer les rives de Nanterre et de Bezons qui servent de décharges à gravais et de bac à huile de vidange. Des carcasses de voitures émergent de l'eau le long de la pointe nord de l'île (territoire de Bezons). Heureusement la beauté des bords de Seine au pied du village de Carrières nous console un peu. Nous imagi-

nons déjà ce site dans quelques années avec le bruit de fond généré par l'A14.

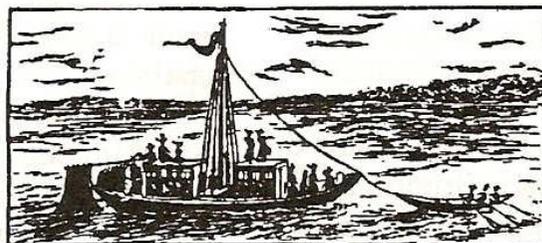
Allons, ne pleurons pas, ça n'intéresse personne ou presque.... et retournons bichonner nos bateaux.

Edmond BALLERIN

Pour garder la mémoire de la grande fête du patrimoine maritime Brest 92, la Ville de Brest a réuni les 525 plaques de bois décorées (dont celle de Sequana) par les équipages dans une exposition évidemment intitulée: "Les Toiles de Mer".

Le vernissage a eu lieu le 18 décembre dernier sous la présidence de M. Pierre Maille, Maire de Brest et Conseiller Général du Finistère. Que ce soit par des techniques traditionnelles, peinture, sculpture, ou en utilisant des élé-

Les "Toiles de Mer"



Les épreuves de cette gravure sur bois sont encore en vente au profit de notre association.

ments de leurs région d'origine, faïence de Delft, tuffeau de Loire ou même hareng de Norvège, chaque équipage a tenu à laisser un témoignage original de son escale brestoise. . En présentant une plaque de gravure sur bois, Sequana a eu une prémonition : en effet nous venons d'apprendre qu'en souvenir de Derain et Vlamincq, la maison Levaneur une fois restaurée abritera un Centre de Gravure Artistique !

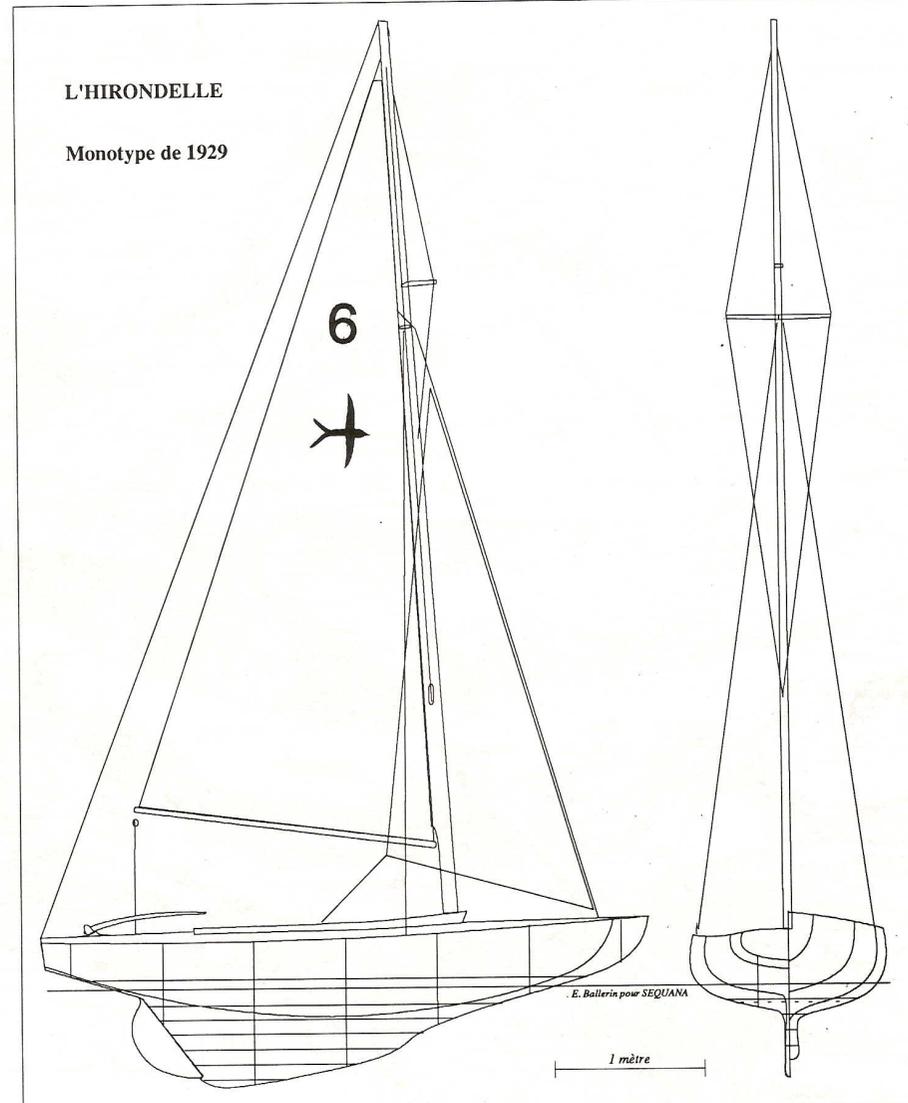


Une Hirondelle en plein hiver

Le dicton assure qu'une hirondelle ne fait pas le printemps... Pour notre association l'Hirondelle est arrivée en plein hiver, le 30 janvier dernier, en provenance de l'île du Lac d'Enguien. Le premier voilier de plaisance fluvial de Sequana se trouve maintenant, avec le reste de sa "flotille", dans le garage du quai Watier.

Nous profitons de la circonstance pour remercier Patrick Bigand de nous avoir cédé ce bateau à des conditions très particulières. Précisons que ce dernier avait déjà bien commencé la restauration du bordé de la coque. C'était un travail délicat que nous n'avons pas eu à faire. Merci Patrick, et nous comptons bien tes conseils pour la suite des opérations.

François CASALIS





Petit cours de navigation fluviale à l'usage des canotiers

Au cours des trois dernières sorties nous avons pu constater que nos canotiers connaissaient mal les règles de base de la navigation fluviale : les lignes qui suivent n'en sont qu'un résumé.

Priorité

Les bateaux de moins de 20 tonnes et "menues embarcations" (et à fortiori les bateaux à l'aviron) doivent la priorité à tous les autres bâtiments : ils doivent s'en tenir à une distance respectable.

Les bateaux à moteur de plaisance doivent s'écarter de la route de toutes les autres "menues embarcations".

Les "menues embarcations" s'écartent de la route des voiliers.

Si deux bateaux à moteur suivent des routes convergentes celui qui voit l'autre par tribord doit s'écarter.

Croisement

Le croisement se fait normalement babord contre babord, c'est à dire chacun navigant à droite.

Sur une voie navigable très large un bateau montant (c'est à dire allant à contre courant) peut naviguer à gauche : il montre alors sur tribord un panneau carré bleu. Le bateau avalant (c'est à dire allant avec le courant) effectue le croisement tribord contre tribord en présentant également un panneau bleu sur son tribord.

Consignes de sécurité

Voilà pour le code de navigation. Mais ce n'est pas suffisant. Avec une périssoire (sa réputation lui a fait son nom), ou un canoë français, il faut éviter que la vague remplisse le bateau : les consignes de sécurité sont simples.

1 - Eviter de naviguer au centre du chenal, naviguer près de la berge tribord sauf indication contraire (voir ci-dessus).

2 - Au croisement d'un grand bateau, ne pas couper la vague, mais mettre votre bateau parallèle à la vague, avirons bien en main, posés sur l'eau pour éviter le roulis (avec un skiff, la manoeuvre est un peu différente).

3 - Attendre que ça se passe avant de repartir... et puis..

4 - Avoir toujours sous la main une écope adaptée à l'embarcation et une éponge (ne riez pas, ça sert bien)...

Dans les villes riveraines d'une certaine importance les bateaux-lavoirs constituaient un pôle d'activité et de communication très important : aucun bateau-lavoir n'a malheureusement été conservé et les personnes qui les ont connus disparaissent : nous avons interviewé en 1990 un catovien, Monsieur Georges Duchemin qui est né à bord d'un bateau-lavoir et a passé sa petite enfance sur le bateau-lavoir de Chatou. Il a livré à notre magnétophone tous ses souvenirs et nous avons volontairement conservé son authenticité en transcrivant le style parlé. Il ne s'agit que de souvenirs d'enfance qui témoignent surtout de l'ambiance de l'époque.

L'enfant du bateau-lavoir de Chatou

Je me souviens des inondations de 1910. Enfin je me demande si ce sont des choses qu'on m'a racontées. Le bateau-lavoir était accroché aux arbres qu'il y avait dans la cour de l'école(1). Il n'y avait plus de berges, il n'y avait plus rien et le bateau faisait quand même 100 mètres de long. Il était composé d'un grand hall, si on peut dire avec tout autour des petits baquets où les femmes se mettaient à genoux avec leur battoir et leur brosse mais il y avait cent places. Et puis il y avait une chaudière à vapeur parce qu'il n'y avait pas de courant, une chaudière à vapeur entraînait toutes les machines, l'essoreuse. Il y avait des courroies partout et je me rappelle j'y avais mis mon petit frère, le pauvre, mais enfin ça ne tournait pas. Et puis il y avait un grand cuvier en tôle où mon père mettait le linge en paquets avec des boules en plomb. Je ne sais pas. Il y avait des numéros dessus.

C'est là-dedans que j'ai appris à rouler à bicyclette, remarquez le cuvier était grand, mettons la moitié de la pièce.

Il en tirait la lessive, il vendait la lessive au seau pour les lavandières. Tout le monde amenait son paquet, avec son numéro et c'était accroché. Il devait le préparer avant qu'elles le mettent à l'intérieur, enfin ce n'était pas mon père, c'était un brave homme du pays, je ne dirais pas un vieux du village. Il s'appelait Marot. C'est lui aussi qui s'occupait du cheval qui servait pour les livraisons.

- Le linge était-il lavé à l'eau de la Seine ? Et la lessive, c'était du savon ?

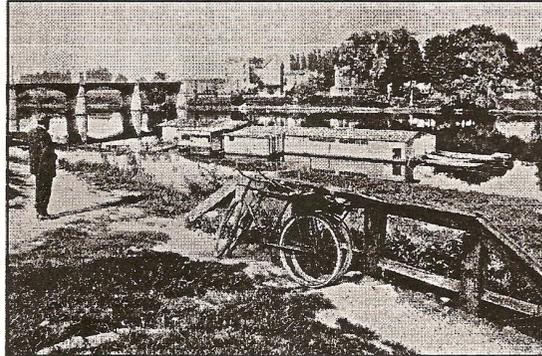
Non, la lessive, ça arrivait dans des grands sacs en papier, Lacroix, je crois... Comme l'eau de javel, c'était Lacroix. Il y avait la caissière, ma grand-mère. Il y avait un petit trou au-dessus du tiroir et j'y mettais les pièces parce qu'à ce moment-là on payait facilement un seau de lessive deux sous, deux sous en bronze à l'effigie de Napoléon III. Elle mettait les sous là-dedans, j'allais souvent la taper : "Grand-Mère, donne-moi un sou que j'achète une boîte d'amorces !" Elle achetaient un seau de lessive, elles louaient leur place et puis elles lavaient leur linge. L'essoreuse : c'est quand le linge était bouilli, il fallait qu'il soit rincé et ensuite passé à l'essoreuse. Toutes ne s'en servaient pas. L'essoreuse était en cuivre et il y avait des poulies, des courroies, des démultiplications, pour faire tourner un certain nombre de tours. C'était mon grand-père qui s'en occupait, puis ensuite mon père. J'allais avec lui chercher le charbon avec le cheval. Je me souviens un jour, mon grand-père m'a fait une sale blague. Il me voit entrer dans l'école, dans l'impasse du Puits, où il y avait l'École Notre-Dame(1). Il m'appelle : "Viens avec moi !" et je suis allé avec lui chez la Maison Domage(2) qui se trouvait de l'autre côté du pont. Moi, j'étais content de faire un tour en voiture comme ça avec mon grand-père et il m'a ramené devant la porte de l'école, je lui dis : "Je vais y aller ? il était près de onze heures. J'ai eu droit à des félicitations ! Ce n'est pas moi, c'est Grand-père ! Ça s'est quand même bien passé."



- Votre grand-père avait trois bateaux ? (3)

Oui, moi j'ai surtout connu celui de Chatou, celui de Carrières parce que l'on passait devant ; celui de Port-Marly, je n'en ai pas souvenir, mais c'est là que je suis né.

- Vous êtes né sur le bateau ?



Le bateau-lavoir vu du chemin de halage côté Chatou (coll. I. Outin)

Nous avions une propriété dans le bas de la route de Montesson et comme il y avait énormément de travail, il fallait rester là-bas. Il y avait des chambres, salle à manger, salon, tout comme celui de Chatou. Il y avait une grande salle à manger et moi j'avais une petite chambre avec une petite fenêtre qui donnait sur la Seine : oh la la ! quand je voyais la Seine qui passait vite à côté, je n'étais pas vraiment rassuré.

Mes grands parents restaient là en permanence et puis ensuite, ça a été mes parents.

En dehors du bateau, il y avait des rangées de fil de fer. On appelait ça le percher : les femmes qui avaient lavé leur linge, qui voulaient le faire sécher louaient des rangées de fil de fer. Celles qui étaient plus pressées avaient un autre bateau qui était accolé à droite en entrant sur la passerelle. Là c'était le cubilot, c'était pour chauffer. Elles faisaient sécher le linge mais avec la chaleur. Ça leur permettait de partir avec du linge sec.

- Vous alliez livrer le linge ?

Livrer le linge à certaines blanchisseuses qui faisaient du repassage à domicile. Lui par exemple faisait le lavage, l'essorage, le séchage et ensuite il allait le livrer chez les repasseuses. J'en connais encore qui existent, Madame Lenaingre qui habitait avenue de la Gare (4).

- Les berges de la Seine ?

Elles étaient en pente douce. On y faisait la fête. Derrière l'église, il y avait la grande descente où des cavaliers imprudents descendaient avec leur voiture. Je me souviens en avoir vu un se retourner parce que des accidents de voitures, il y en avait même avec les chevaux.

Ce quai-là n'était plus un chemin de halage parce que les bateaux ne passaient pas de ce côté. Ça permettait d'avoir une société de pêche qui s'appelait l'Épinoche.

- L'"Épinoche" : il y avait beaucoup de pêcheurs, des concours de pêche. Qu'est-ce qu'ils pêchaient surtout ?

Goujons, ablettes, anguilles mais moi vous savez les pêcheurs..

- Des canards ? des poules d'eau ?

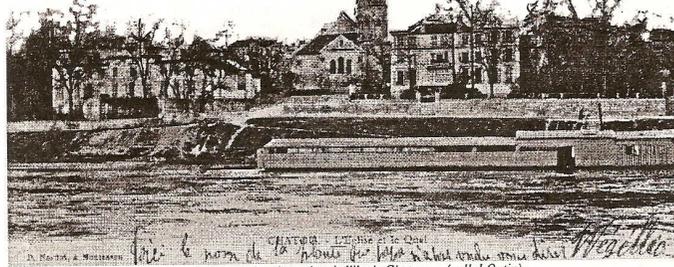
Des canards, à certaines périodes de l'année, il y avait des canards et qui étaient l'objet de coups de fusil. Je me souviens : "On mangera du canard dimanche !"

- Des canards, c'était autorisé de chasser le canard ?
Je ne sais pas, quand on a pas le droit, alors on prend le "gauche"
! parce que beaucoup de gens vivaient de la chasse.

- Vous étiez allé à l'île Fleurie (5).
On l'appelait l'île de la Grenouillère à ce moment-là. Il y avait
bal tous les dimanches après-midi, locations de barques méca-
nautiques(6) et de canots. Monsieur Fournaise qui était à la
caisse louait ses canotiers. Il y avait des concours de voiliers, des
courses de vitesse sur la Seine à ce moment-là. Je connaissais très
bien Mademoiselle Fournaise. Ils habitaient là-bas, ils avaient
un café...C'était dans les années 22-23-24. Vers Carrières on
appelait ça l'île du Chiard, plus loin il y avait un passeur qui
était à côté du bateau-lavoir d'ailleurs(7), le pas- s e u r ,
c'était le patron du bistrot, du bistrot qui était sur la berge.

- Vous souvenez-vous de Fournaise ?

Monsieur et Madame Fournaise



Le bateau-lavoir vu depuis l'île de Chatou (coll. J. Outin)

je me souviens qu'ils avaient des bateaux, je ne me souviens plus
de leur nom, mais c'était pour des professionnels, ils ne don-
naient pas ça à des gosses.... Rien que dans les hangars il y en
avait bien trente ou quarante. J'en ai loué, mais plus tard, c'était
alors des barques pour aller à la Grenouillère, on descendait
jusqu'à Bougival, il y avait le Bal des Canotiers, mais on
remontait surtout à la Grenouillère où il y avait cette gentille
maison en bois qui était grande puisqu'il y avait un bar. Là
dedans Claude Le Theul nous jouait des valses et des polkas et
même les nouveaux styles, ça amusait les anciens.
Je me souviens avoir mangé chez Fournaise, mais en qualité
d'invité, parce que mes parents achetaient différentes fournitures
chez eux ne serait-ce que pour calfater le bateau ; alors il voyait
avec le père Fournaise qui nous envoyait un ouvrier de chez eux.
Notre bateau a été victime des inondations de 1910 : il avait pris
un sérieux coup puisqu'il a coulé en 1916, et impossible de le
faire relever, parce que le Ministère de la Marine interdisait tous
les bateaux lavoirs sur la Seine parce que ça polluait. A ce
moment-là les pêcheurs mangeaient leur poisson.

Le bateau de Port-Marly, je crois qu'il a été vendu, celui de
Carrières, je ne me souviens plus. Il est possible qu'il ait été
ramené à Chatou, non pas pour le remplacer, mais pour l'agran-
dir, parce qu'il y avait tout un appartement important là. Ma
grand-mère était très bourgeoise.

Fournaise avait un concurrent de l'autre côté du pont qui s'appelait
Giquel. Fournaise était moins coté que Giquel, question
présentation. Chez Giquel, c'était déjà un peu la classe, quoi !
Quand il y avait des concours de régates(8), il y avait trente
régates d'engagées, nous allions tous à la Grenouillère pour voir
comment ça se passait.

- Vous avez appris à nager quand ?

Un jour quelqu'un m'a poussé à l'eau , j'avais peut-être une
quinzaine d'années. Et puis il y a eu un élève de l'Ecole Militaire
qui était venu me voir et qui m'a dit : "Viens ! On va aller à la
piscine". Je lui dis : "Je ne sais pas nager". Il met ses deux mains,
il me plie les genoux, et me voilà parti... J'ai navigué un peu mais
j'ai refait surface. Il y avait de bons nageurs à Chatou, parce que
du bateau-lavoir, il y avait des concours : il y avait un cochon
vivant enduit de savon noir, celui qui l'attrapait, c'était pour lui!
C'était déjà plus tard, ça. Ils le lâchaient au milieu de la Seine, un

cochon ça nage, beaucoup mieux que moi. Et pour l'attraper ils
étaient peut-être une quinzaine. C'était difficile à attraper, il
devait peser dans les trente kilos. Ça glissait.

- Est-ce que l'eau vous paraissait propre ?

Du côté de Chatou, elle était propre. De l'autre côté, il y avait les
bateaux mais c'était des bateaux à vapeur, des remorqueurs Guê-
pes. Ce qui a sali la Seine c'est les bateaux à mazout puis les
usines à Houilles, au-dessus de Carrières.

- Tout à l'heure vous parliez d'un hydravion ?

Un hydravion Henriot. Il venait faire ses commissions avec, à
Chatou. Il s'amarrait après le bateau. Il venait de Carrières
puisque le hangar Henriot se trouvait à Carrières(9). Il y avait un
rail et un petit palan, il l'accrochait sur un chariot, et le tirait dans
le hangar. Avoir un hydravion, c'était formidable à ce moment-
là.

Je me rappelle même une cor-
rection que j'ai prise. J'étais
monté à bord de l'hydravion
sans autorisation, j'étais mon-
té devant, à la place du passa-
ger, quand il est parti il ne s'en
est même pas aperçu. J'ai eu
des ennuis mémorables...

J'étais encore petit. A force de
remuer le grillage que mon
père avait tendu tout autour de
la passerelle j'avais fini par y
faire un trou par lequel je suis
tombé à l'eau. Ma mère a en-
tendu le plouf, elle est venue
voir et bien qu'encinte de mon
frère elle a pu me rattraper par
le pouce de mon pied droit.
C'est elle qui me l'a raconté,

moi je ne m'en souviens pas.

- L'île, comment était-ce ?

Boisé. C'était un plaisir ; nous y allions à pied de l'endroit où il
y a la Maison Fournaise que je ne connaissais pas comme
maintenant. Nous portions le canotier mais pour traverser le Pont
de Chatou il y avait un petit cordonnet à la boutonnière sinon le
canotier s'envolait. Quand j'avais quinze seize ans nous partions
au bal vers le pont de Bougival, mais à pied par l'intérieur de l'île
dans la forêt. On a fini par faire un chemin. A ce moment là dans
l'île il y avait une association sportive à Chatou, la Jeunesse
Sportive de Chatou. C'est assez curieux, c'est de la Jeunesse
Sportive de Chatou qu'est parti le Club de Paris-St-Germain (10)
J'avais un cousin qui était capitaine de football , Quesnot, qui est
ensuite devenu dirigeant au Havre.

- Est-ce que vous vous souvenez des bateaux bien qu'ils soient sur
l'autre bras ?

On voyait les bateaux qui tiraient leur cheminée pour l'abaisser
pour pouvoir passer sous le pont. C'était les Guêpes, Guêpe n°1,
Guêpe n°2, le toueur, mais mes souvenirs de bateaux c'était le
bateau-lavoir et les barques des canotiers. On partait jusqu'au
pont de Bougival et quand on avait fini de danser là, on revenait
danser à la Grenouillère : il fallait remonter là-dedans, on était un
dizaine de jeunes, on s'amusait à s'éclabousser pour faire crier les
filles, bien entendu...

A Fournaise au début du siècle, il y avait une baignade organisée.
Organisée... je crois que c'était des planches qui étaient clouées
le long de la berge sur des petits piquets qui empêchaient les
planches d'avancer; derrière il y avait la terre et ça faisait un petit
terre-plein : ce n'était pas très prudent. D'ailleurs un de mes
camarades d'école s'y est noyé : il avait douze ans, il a voulu se
baigner là et quand il a appelé au secours on lui a jeté un pantalon
avec les bretelles pour qu'il s'accroche mais il n'a pas pu. Ma
foi, il a coulé.

- Il y avait des adultes qui se baignaient ?

Oui, quand il y en avait, on n'y rentrait pas parce qu'on les gênait.

- Ils se baignaient en maillots de bain ?

Oui, ces grands maillots, de la tête aux pieds. Je me souviens des



maillots à rayures. Je me souviens même de ma soeur qui avait une petite jupette par dessus son maillot. Et les enfants, simplement un caleçon.

-L'île côté Carrières, vous y alliez ?

J'y allais mais en suivant les chasseurs qui y chassaient le lièvre.

- Est ce qu'il y avait une société de chasse ?

Il devait y en avoir une parce que le café dont je vous parlais tout à l'heure, son enseigne c'était "Au Rendez-Vous des Chasseurs". Je me souviens même il y avait un tas de pierres dans le bout de la maison Laubeuf sur lequel ils étaient perchés, ils mettaient des furets pour chasser les lapins de garenne. Et puis ils sont partis à la guerre et, ma foi, ils n'en sont pas revenus. Il y en a beaucoup, quand ils ont fait l'appel des morts de la guerre de 14, je reconnais un tas de gens, même mon beau-père, mon oncle... Tiens, lui, c'était celui qui chassait dans les pavés route de Maisons... parce qu'il y avait du lapin de garenne, route de Maisons, et du lièvre au-dessus, ainsi que du perdreau. Il fallait aller chasser à l'alouette. Du côté Giquel, c'était le canard. Il y a eu un hiver très très rigoureux où la Seine était gelée, on aurait jamais pu croire cela, les bateaux immobilisés par la glace. Il y en a eu un qui a voulu partir après avoir cassé la glace et, quand il a voulu quand même descendre il s'est écrasé contre la pile du Pont du Chemin de Fer.. une péniche pleine de charbon. Il a coulé à une époque où il fallait des bons pour avoir du charbon, un bon pour 25 kg à aller chercher chez Domage, à côté de chez Giquel (2).

A l'endroit où il y a le barrage, à ce moment-là c'était encore beau, mais maintenant il m'ont tout démoli mon île. Je me souviens en bord de Seine de peupliers, marronniers... Pour nous c'était l'île du Chiard, il n'y a pas longtemps que c'est changé de nom, maintenant c'est l'île des Impressionnistes... On allait à pied assez loin, il y avait un bâtiment qui existe encore.

Du côté de la Grenouillère j'ai vu beaucoup de peintres ; ils n'étaient pas trop connus à l'époque, peut-être le sont-ils devenus par la suite... Ils venaient peindre des sous-bois ou bien une partie sur la Seine. Un jour, c'était après des régates, j'en ai vu un qui avait peint une régates. Ça, c'est parce que nous y étions allés dans un but un peu particulier, pour pêcher, mais pêcher un peu à notre manière : avec tous les gosses, on prenait un bâton et puis à l'endroit du gué de la baignade, l'eau arrivait jusque derrière les planches, alors on se cachait et chaque fois qu'une ablette arrivait, pan ! On l'assomait ! Une fois j'en avais ramené une dizaine, les autres en avaient ramené autant, ma mère m'a dit : " Comment ! un poisson tué comme ça ! non, on ne peut pas le manger !

Propos recueillis au magnétophone par M. Tchen

NOTES

(1) : L'école Notre-Dame ne se trouvait pas encore rue du Général Colin, mais à côté du presbytère actuel, au bout de l'impasse du Puits ; après le transfert de l'école rue du Général Colin, le bâtiment fut transformé en salle paroissiale, puis rasé avec tout le quartier au moment de la reconstruction du nouveau pont routier.

(2) : Le dépôt de charbon Domage avec son pont-roulant de déchargement se trouvait sur la rive de Rueil, non pas, comme il est dit plus loin, à côté de Giquel, mais juste en face de la Maison Fournaise. Il a laissé place à un dépôt de matériaux (Point P), puis maintenant aux immeubles du nouveau quartier de Rueil-2000. Giquel était (est encore !) sur la même rive, plus en aval, après la tréfilerie Gilby-Fodor et juste avant le pont du chemin de fer.

(3) : La propriété n'a pas pu être vérifiée.

(4) : Effectivement tous les catoviens contemporains se souviennent du magasin de blanchisserie Lenaigre situé à côté de la Caisse d'Epargne, rue du Général Sarraill.

(5) : Il y a confusion entre l'île Fleurie et la Grenouillère.

(6) : Nous supposons que l'intervé veut parler de yoles équipées d'appareils à ramer, banc à glissières et portants, les canoës étant à bancs fixes.

(7) : Le bateau-lavoir de Carrières.

(8) : Pléonasm remarquable.

(9) : Il se trouvait en réalité à Bezons.

(10) : Ceci demande vérification historique.



Colloque des Sociétés d'Histoire d'Ile-de-France

Le Colloque des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Ile-de-France s'est tenu pendant deux jours, à Conflans Sainte Honorine, et pour cause l'Eau en était le thème. Les congressistes ont été accueillis par le Maire de Conflans, Michel Rocard, qui a reconnu dans son discours d'introduction que lui-même était plutôt amateur d'eau salée.

Les communications des historiens amateurs touchaient beaucoup de sujets : ça allait des embarcations préhistoriques à la fabrique du Chocolat Menier sur la Marne. Deux communications traitaient des galiotes de Seine, deux autres du canotage et deux sur les bateaux-lavoirs et la blanchisserie, des sujets qui nous sont chers.

Bataille pour des coches d'eau au Port St-Paul (1783-1790) par M. Bernard MOURAZ

En 1783, le Bureau de la Ville décide de transférer le débarcadère des coches d'eau du Port St-Paul (quai des Célestins) au Port de la Tournelle (quai St-Bernard). Pendant plusieurs années, des marchands de bois, des aubergistes et des débardeurs s'estimant lésés par cette mesure vont mener une campagne active pour qu'elle soit rapportée, en vain. En désespoir de cause, une tentative de détournement du coche de Montereau sera entreprise en 1790: l'intervention d'un bataillon de la Garde Nationale fera échouer ce coup de force.

Les galiotes de Sèvres et de Saint-Cloud (1539-1790) par Pierre MERCIER

Le premier service public de bateaux à voyageurs, sur la seine, en aval de Paris, est probablement dû au seigneur de Sèvres : un bail de ce dernier, du 6 janvier 1539, cède le droit de batelage à un fermier, pour conduire les "Manans et Habitans de Sèvre... mesme de porter des paquets, linges, hardes etc..", à Paris trois fois par semaine...Ce service fluvial va fonctionner sans interruption jusqu'en 1790.

Le canotage des Parisiens au XIXème siècle, entre loisir populaire et sport à l'anglaise, par Frédéric DELAIVE

Pourquoi et comment une activité de plaisance évolue vers deux activités antagonistes :

- le canotage, ébauche du loisir populaire à partir du Second Empire
- le canotage de course ou rowing, l'influence anglaise étant essentielle, un des ancêtres des sports français.

Les bords de Marne et les plaisirs des Parisiens par Michel RIOUSSET

Evocation du lotissement des anciens domaines des bords de Marne, des premières constructions, des guinguettes et des bals, des canotiers et des sociétés d'aviron, des fêtes sur l'eau...

Les bateaux-lavoirs de Montereau par Madame P. FIEVET

Basée sur le dépouillement des journaux locaux et une enquête orale réalisée il y a une quinzaine d'année, cette étude comprend une partie principale - emplacement, nombre, fonctionnement, vie des laveuses - et une présentation des quatre bateaux ayant survécu pendant la première moitié du XXème siècle.

Témoins d'une activité industrielle disparue dans l'ouest parisien : la blanchisserie, par Dominique HERVIER

A partir de travaux en cours de l'Inventaire Général, en confrontant les vestiges en place aux apports des sources documentaires, on peut éclairer un aspect négligé par les nombreux travaux consacrés à la blanchisserie : la localisation et l'étude architecturale des établissements.

Dans la bibliothèque de Sequana

La Loire et ses Terroirs,

n'est pas un livre mais un magazine de très grande qualité, traitant du fleuve et des hommes ligériens, à parution bimestrielle et diffusée déjà à 22 500 exemplaires par le soin des N.M.P.P. Quand la Feuille à l'Envers aura-t-elle cette audience ? Nous avons lu et relu le numéro 4 et ça nous a donné envie de commander les trois numéros précédents.

Le Livre officiel de BREST 92

Les auteurs sont de l'équipe du Chasse Marée qui a fait la fête ! Ce livre réunit sur papier couché une collection impressionnante des meilleures photos couleurs qui en ont été prises. On y trouvera Patrick Bigand ramant hardiment dans la Penfeld son funy Déperdussin. Ce bel ouvrage vous en coûtera quand même 450 F ! Pour les moins fortunés il existe également une cassette vidéo de Brest 92, de 66 minutes de durée, qui vous permettra de regarder ces images inoubliables, retrouver l'ambiance de la Fête sur l'eau et sur les quais : régates, manoeuvres, construction, concerts... (199 F). Par correspondance aux Editions du Chasse-Marée.

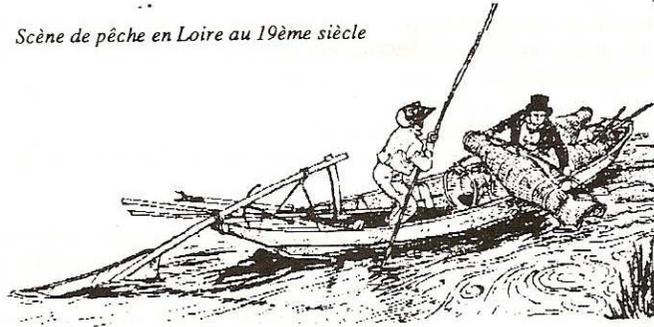
Le bulletin n° 3 des Amis de la Maison Fournaise

Ce dernier numéro est une monographie très complète et pleine d'illustrations inédites sur Fournaise, les guinguettes, les canotiers, les garages ou chantiers de bateaux de Chatou et ses environs. Nous félicitons Monsieur et Madame Bertheau de l'énorme travail de recherches historique et iconographique demandé par cet ouvrage ! Signalons au passage que quelques séquaniens y sont aussi pour quelque chose.(50 F).

Halage et traction, souvenirs d'un batelier

Ouvrage écrit par notre sociétaire, François Berenwanger sur le halage à gré d'eau, à la perche, à la bricole, au halage animal ou électrique, au remorquage, touage et poussage ainsi que les premières motorisations et des anecdotes vécues par l'auteur. En vente chez l'auteur au prix de 60 F (+ 12 F de port). F. Berenwanger, 68 Bd Troussel, 78700 Conflans-Ste-Honorine

Scène de pêche en Loire au 19ème siècle



Dans l'assiette de Sequana

Comme nous ne désespérons pas de voir la prochaine remontée des saumons jusqu'à "La Morue", nous vous proposons pour nos prochains "Déjeuners sur l'Herbe" :

Les Rillettes de Saumon "à la Jeanjean"

Pour 6 personnes : 400g de saumon frais, 2 tranches de saumon fumé, 30g d'oeufs de saumon, 75g de beurre ramolli, 150g de crème fraîche, 1 filet de citron, 1 bouquet d'aneth, sel, poivre. Recouvrir le saumon frais d'eau froide salée. Porter doucement à ébullition et laisser frémir 6 à 8 minutes. Egoutter et refroidir. Ciseler finement le bouquet d'aneth.

Mettre la crème fraîche dans un récipient bien froid, la monter au batteur jusqu'à une consistance de crème fouettée. La réserver au réfrigérateur.

Emietter le saumon frais à la fourchette après en avoir retiré peau et arêtes.

Découper les tranches de saumon fumé en fines lanières.

Travailler le beurre ramolli et incorporer les lanières de saumon, le saumon frais, les oeufs de saumon, la crème fouettée et l'aneth. Ajouter un filet de citron, du sel et du poivre.

Mettre au frais dans une terrine.